THE SOUNDINGS

Numéro 1 · Automne 2026

À moins que je ne te lave

Prête l'oreille à l'invitation plus profonde qui se cache derrière le Grand Tournant
Lecture des signes de juillet à septembre 2026



Ted Dunn, Ph.D.
Graced Crossroads

« Vous savez interpréter l'aspect du ciel, mais vous ne savez pas interpréter les signes des temps. »

Matthieu 16:3, traduit de la NIV anglaise

MOT D'INTRODUCTION

Lancer la ligne

Pourquoi j'écris *The Soundings*

À l'extérieur, c'est le chaos.
À l'intérieur, un nouveau monde s'éveille.
Écoutez les battements du cœur de cette nouveauté.

Je ne sais pas pour vous, mais quand j'écoute les informations, je me sens facilement submergé. Le flot de mort, de destruction et de chaos ne faiblit pas. On dirait que nous allons tous droit en enfer. Les avertissements concernant la destruction écologique et la puissance croissante de l'intelligence artificielle peuvent donner l'impression que l'avenir n'est qu'une calamité dont nous attendons simplement qu'elle survienne. Ces jours-là, je peux perdre le sentiment de pouvoir agir et faire une différence, la conviction que qui je suis et ce que j'ai à offrir font une quelconque différence. Tout cela va à l'encontre de ma foi la plus profonde, en l'humanité et en Dieu.

Et pourtant, quelque chose d'autre se passe en même temps. Ce qui meurt fait beaucoup de bruit. Ce qui naît est généralement plus silencieux. Il est difficile d'entendre les battements de cœur de la nouveauté sous tout ce vacarme, et encore plus difficile de trouver ma propre place dans l'histoire qui est peut-être en train de naître.

Je soupçonne que je ne suis pas le seul dans ce cas. Une enseignante se demande si la vocation qu'elle a choisie correspond encore au monde dont hériteront ses élèves. Des parents élèvent leurs enfants en se demandant à quel avenir ils les préparent. Une personne en quête de sens, qui a tourné le dos à la religion ou qui n'en a jamais eu, aspire toujours à une vie qui réponde à quelque chose de plus grand que le simple fait de passer la semaine.

Les communautés religieuses, où j'ai principalement exercé mon activité, ont leurs propres versions de cette réalité. Dans une grande partie du Nord global, les communautés vieillissent et abandonnent les ministères qu'elles ont bâtis. Dans certaines régions d'Afrique et d'Asie, de nombreuses communautés accueillent de nouveaux membres et se demandent comment les former et les accompagner au mieux. Dans les deux cas, les exigences en matière de prise en charge et de responsabilité institutionnelle peuvent absorber la quasi-totalité des ressources disponibles. Dans ces circonstances, une histoire personnelle peut devenir l'histoire dans son ensemble. « Nous sommes en train de disparaître » est l'une de ces versions. « Nous n'arrivons plus à suivre » en est une autre.

Au-delà de toutes ces circonstances, les questions humaines sont sensiblement les mêmes. Qui suis-je en train de devenir ? Qu'est-ce qui donne un sens et un but à ma vie ? Qu'ai-je à apporter aux personnes que j'aime et au monde que nous partageons ?

Un sondage, c'est ce que font les marins lorsqu'ils ne voient pas le fond. Une ligne lestée mesure les profondeurs cachées sous la surface, les aidant à naviguer dans des eaux que leurs cartes ne peuvent pas entièrement expliquer. À mesure que les cartes familières de nos vies deviennent moins fiables, nous avons besoin de

moyens de prêter attention aux courants plus profonds qui façonnent notre monde, et de réfléchir à ce qu'ils attendent de nous.

C'est ce que tente de faire cette revue trimestrielle. Elle poursuit trois objectifs. Voir : regarder au- delà des débris qui troublent les eaux et obscurcissent notre vision, déchiffrer les signaux à la surface et détecter les courants profonds qui les sous-tendent. Écouter : discerner le battement de cœur de la nouveauté au sein de tout ce qui touche à sa fin. Et trouver notre place : nous demander quelle nouvelle histoire pourrait émerger, et comment chacun d'entre nous pourrait contribuer à la façonner.

Quatre fois par an, je rassemblerai ce qui s'est réellement passé à travers le monde au cours des trois derniers mois et je m'interrogerai sur ce qui pourrait se mouvoir sous la surface. Lire les signes de notre époque est une discipline de l'attention. Cela signifie faire de la place pour que le monde vienne interrompre nos routines et permettre à la réalité de corriger nos récits personnels. Une vision plus large nous permet de voir ce qui manque à notre histoire personnelle. Elle nous permet de reconnaître la vie au-delà des formes à travers lesquelles nous l'avons connue.

Dans *Graced Crossroads*, publié en 2020, j'ai décrit un « Grand Tournant » : des changements liés au climat, à la technologie, aux migrations, au pouvoir mondial et à notre interconnexion croissante, dont chacun, à lui seul, suffirait à remodeler notre monde. J'ai également soutenu que le changement et la transformation sont deux choses différentes. Le changement est ce qui se produit autour de nous et qui nous arrive. La transformation exige quelque chose de notre part, et il y a un travail intérieur, personnel et communautaire, que nous pouvons réellement accomplir. J'ai vécu ce travail et j'en ai été témoin tout au long de ma vie professionnelle. Cela ne garantit pas un résultat. Mais cela change la manière dont nous participons, et cela modifie ce qui devient possible en nous et entre nous.

Je suis une personne de foi. Je crois que l'Esprit continue d'agir au cœur de tout cela. Pour moi, le cœur battant de la nouveauté, c'est l'appel et l'amour de Dieu, qui nous invitent à prendre part à l'histoire de la création qui se poursuit. Quand je parle de la grâce, je le pense vraiment. Vous n'avez pas besoin de partager mon langage pour accomplir ce travail. Si vous souhaitez nommer différemment la source de la vie nouvelle, ou ne pas la nommer du tout, il y a de la place pour vous ici. Personnes consacrées et laïques, croyants et personnes en quête de sens, chacun porte une sagesse dont les autres ont besoin.

Ces lectures ne peuvent pas dissiper l'incertitude. Elles peuvent nous aider à trouver nos repères au sein du Grand Tournant, et nous invitent à réfléchir à ce que nous sommes en train de devenir alors que nous façonnons ce qui va suivre. Tout ce qui est présenté ici est proposé à titre de réflexion, ouvert à la correction. Je vous indiquerai les endroits où je ne fais que des suppositions.

Trois questions sous-tendent chaque numéro. Je vous invite à les garder à l'esprit pendant votre lecture :

Qu'est-ce qui bouillonne sous le bruit ?
Quelle nouvelle histoire tente de voir le jour ?
Et quelle est ma place dans tout cela ?

Ted Dunn, Ph.D.

Guide de ce numéro

Vous pouvez lire ce numéro d’une traite ou commencer par la section qui correspond à vos préoccupations actuelles.

En bref. Le bilan du trimestre et l’analyse qu’en fait ce numéro, en une page.

Signaux. Ce qui a marqué notre monde au cours des trois derniers mois, avec dates et sources.

Courants. La tendance que je perçois derrière ces signaux, et les limites de ces liens.

L’invitation plus profonde. Ce que ce mouvement pourrait nous demander.

Contre-argumentation. Les arguments les plus solides et les plus honnêtes qui s’opposent à ma propre interprétation, y compris ce qui pourrait la faire évoluer.

Le don que nous portons en nous. Comment nos dons pourraient trouver une nouvelle expression à mesure que nos circonstances évoluent, que ce soit dans une vie individuelle ou au sein d’une tradition partagée.

La pratique. Une situation sur laquelle réfléchir, personnellement ou avec une communauté, une équipe de direction ou un cercle d’amis.

En bref

Le trimestre en bref. Entre juillet et septembre 2026, les voies maritimes et les budgets d'aide ont été mis à rude épreuve, tandis que des rapports publiés plus tôt dans l'année faisaient état de pressions similaires pesant sur l'eau et la confiance du public. Ces pressions ont mis en évidence à quel point nous dépendons de voies de passage que quelques gouvernements ou entreprises peuvent restreindre. Dans le même temps, à Nairobi, à Bengaluru et dans une prairie du Dakota du Sud, des personnes tissaient des réseaux, partageaient le pouvoir, transmettaient une œuvre qu'elles portaient depuis des générations et, dans certains cas, choisissaient comment vivre la fin de leur œuvre ou de leur vie institutionnelle.

Ce que propose la lecture de ce numéro. Ces changements mettent en évidence les limites de l'autosuffisance. Notre dépendance vis-à-vis des autres a toujours existé ; elle devient plus difficile à ignorer et, dans certains endroits, plus difficile à maintenir. Pour les personnes dont l'identité s'est construite autour du don, une invitation plus profonde consiste à apprendre à recevoir.

Pourquoi est-ce important ? Beaucoup d'entre nous ont appris à trouver leur place en étant compétents, utiles et fiables : le parent, l'enseignant, l'aidant, celui sur qui les autres comptent. Ces dons sont bien réels. Mais il y a un ancien récit dans l'Évangile selon Jean où Pierre refuse de laisser Jésus lui laver les pieds, et qui met le doigt sur une résistance que beaucoup d'entre nous reconnaissent. « Si je ne te lave pas », dit Jésus, « tu n'auras pas de part avec moi » (Jean 13, 8, traduit de la NIV anglaise). Qu'advient-il de notre estime de soi lorsque nous avons besoin de cette attention que nous avons longtemps prodiguée aux autres ? Qu'est-ce qui deviendrait possible si nous pouvions la recevoir librement ?

Une remarque sur mon point de vue. La plupart des exemples cités ce trimestre proviennent de communautés religieuses catholiques, car c'est l'univers que je connais le mieux. Je les présente comme un cas concret illustrant un phénomène plus large. Si cet univers ne vous est pas familier, lisez-les pour ce qu'ils révèlent sur la condition humaine en cette période particulière.

Signaux : ce qui a évolué ce trimestre

Voici les signaux que j'ai trouvés les plus révélateurs ce trimestre. Ils sont présentés comme des indices à déchiffrer, sans prétendre constituer une carte exhaustive. Chacun se termine par ce qu'il pourrait signifier, proposé à titre d'hypothèse, et par la question qu'il soulève.

Les passages étroits

Le 21 septembre, Reuters a rapporté que seuls dix-sept navires de marchandises traçables avaient traversé le détroit d'Ormuz au cours du week-end, contre environ 125 grands navires commerciaux par jour avant le début de la guerre américano-israélienne contre l'Iran en février. Fin septembre, la reprise des combats au Yémen avait déplacé plus de 130 000 personnes, et des milliers d'entre elles avaient traversé vers Djibouti, dont de nombreuses femmes, enfants et personnes âgées. Au Soudan, les coupes budgétaires obligeaient le Programme alimentaire mondial à réduire son aide alimentaire dans le cadre de l'une des plus graves crises de la faim au monde. Le système d'aide existe toujours. Sa capacité à répondre aux besoins qui lui sont imposés s'amenuise.

Ce rétrécissement s'étend au-delà des voies de navigation. En janvier, des scientifiques de l'Université des Nations unies ont décrit une ère de « faillite hydrique » mondiale : de nombreux fleuves et nappes phréatiques ne peuvent plus revenir à leur niveau historique normal, et quatre milliards de personnes sont confrontées à une grave pénurie au moins un mois par an. Le rapport préparatoire de l'ONU pour son sommet sur le climat du 23 septembre décrivait une nouvelle phase de la crise climatique dans laquelle « le dépassement est désormais inévitable », ce qui signifie que le monde dépassera la limite de réchauffement fixée dans l'Accord de Paris, au moins pendant un certain temps. Au Népal, les inondations de fin août ont mis en évidence ces vulnérabilités de manière dramatique. Au 25 septembre, le PAM faisait état de plus de 1 400 morts et de milliers de personnes toujours portées disparues, les routes et les ponts ayant été détruits et les villages coupés de toute aide.

Des efforts ont été déployés pour protéger des vies face à ces pressions. L'UNICEF a multiplié les espaces d'apprentissage temporaires à Gaza, où son appel lancé en septembre faisait état d'un accès perturbé à l'éducation pour 658 000 enfants. Ces efforts visant à rétablir l'apprentissage ne doivent pas être confondus avec le retour de tous ces enfants à l'école. Des avertissements ont également été lancés : l'Organisation météorologique mondiale a mis en garde en septembre contre un phénomène El Niño très puissant, potentiellement exceptionnel, dont le pic devrait être atteint vers la fin de l'année 2026. Une prévision offre un délai pour se préparer ; ce qui se passera ensuite dépendra de la capacité de cet avertissement à atteindre les personnes ayant les moyens d'agir.

Ce que cela pourrait signifier. Les systèmes que nous avons mis en place pour nous soutenir mutuellement sont peut-être moins fiables que nous ne le pensions, et le défi à venir consistera peut- être à voir si les institutions sont capables de transformer un avertissement en protection.

Ce que cela implique. Qui, parmi nos proches, se trouve en aval d'une alerte qui a déjà été donnée ?

La question du contrôle

Un webinaire organisé le 30 juillet par l'Institut mondial pour la science, la religion et la culture, consacré à l'intelligence artificielle et à l'encyclique Magnifica Humanitas du pape Léon XIV, a réuni des universitaires aux opinions diamétralement opposées. L'un d'eux a fait valoir que les progrès de l'IA sont pratiquement inévitables ; un autre a insisté sur le fait qu'« il y a encore beaucoup de choses que nous pouvons diriger et contrôler ». La contribution la plus approfondie a retracé ce que le pape François a appelé le « paradigme technocratique » : l'habitude de traiter tout, y compris les personnes, comme des objets à maîtriser au nom de l'efficacité. Un participant a averti que les travailleurs du savoir risquaient de devenir « des approbateurs passifs de résultats qu'ils ne peuvent pas évaluer ». En septembre, un sondage a révélé que près de trois adultes américains sur quatre craignaient que les entreprises spécialisées dans l'IA n'aient pas fait assez pour prévenir des dommages graves.

En septembre, Jacob Coxon a démissionné d'Anthropic et a averti que les personnes développant l'IA pensaient qu'elle « pourrait tous nous tuer d'ici la fin de la décennie ». Il a décrit le risque de perdre le contrôle de systèmes de plus en plus performants. Cet avertissement reste contesté ; il confère un caractère d'urgence à la question de savoir qui peut ralentir le développement lorsque la sécurité est incertaine.

Ce que cela peut signifier. La question la plus profonde concernant ces outils porte peut-être sur le genre de personnes que nous devenons en les utilisant.

Ce qu'elle soulève. Qui décide jusqu'où l'IA doit aller, et qui a le pouvoir de dire non ?

Le premier échelon manquant

Dans une mise à jour publiée en août d'une étude de 2025, des chercheurs de Stanford ont indiqué que l'emploi des travailleurs américains âgés de 22 à 25 ans exerçant des métiers exposés à l'intelligence artificielle était inférieur d'environ 19 % au niveau attendu s'il avait suivi le rythme de l'emploi de leurs pairs moins exposés. Les travailleurs expérimentés ne présentaient pas d'écart comparable, et les chercheurs n'ont trouvé aucune preuve d'un remplacement généralisé des emplois à l'échelle de l'économie. Ces résultats soulèvent une question concernant le travail routinier grâce auquel les jeunes acquièrent de l'expérience et du discernement. Des recherches antérieures soulèvent une autre préoccupation : le rapport de 2025 de l'Organisation mondiale de la santé a révélé que les taux de solitude les plus élevés concernaient les adolescents, et une étude américaine publiée la même année a montré qu'environ un répondant sur huit, âgé de 12 à 21 ans, avait eu recours à des chatbots basés sur l'IA pour obtenir des conseils en matière de santé mentale. Ces résultats portent sur des populations différentes et ne permettent pas d'établir une cause unique. Ensemble, ils nous invitent à nous pencher sur la manière dont les jeunes trouvent du travail, des conseils et des liens humains.

Ce que cela pourrait signifier. Un premier emploi, un mentor de confiance et une place à la table commune aident les jeunes à devenir des adultes compétents et intégrés. Ces opportunités risquent de se raréfier précisément au moment où elles sont le plus nécessaires.

Ce que cela soulève. Qui nous a façonnés autrefois, et qui façonne aujourd'hui les jeunes parmi nous ?

Une confiance qui se replie sur soi

Les grandes enquêtes menées cette année montrent que les gens se replient sur eux-mêmes. Dans l'enquête mondiale sur la confiance menée par Edelman, publiée en janvier, sept répondants sur dix en moyenne, dans 28 pays, se montraient hésitants ou réticents à faire confiance à quiconque ayant des valeurs, un parcours ou des sources d'information différents des leurs. Interrogés sur la manière dont les événements majeurs des cinq dernières années avaient affecté leur confiance, les répondants ont le plus souvent déclaré avoir perdu confiance dans les dirigeants nationaux et en avoir gagné envers leurs voisins, leur famille, leurs amis et leurs collègues. En juin, l'Institut Reuters a constaté que la confiance dans l'actualité était à son plus bas niveau depuis le début de ses mesures.

Ce que cela peut signifier. Lorsque de grandes structures s'effondrent, le premier réflexe peut être de restreindre le cercle de confiance plutôt que de l'élargir.

Ce que cela implique. À qui avons-nous discrètement cessé de faire confiance ?

L'autorité se déplace vers le sud et vers l'extérieur

Le leadership a évolué ce trimestre, à petite et grande échelle. Six sœurs ont été nommées conseillères auprès du bureau du Vatican chargé de superviser les communautés religieuses, parmi lesquelles Sœur Maria Nirmalini, qui dirige plus de 103 000 religieuses en Inde, et Sœur Maria do Disterro Rocha Santos, de la Conférence des religieux du Brésil. Sœur Marie Pierre Ndiaye, du Sénégal, a été élue cette année à la tête des Sœurs de Saint-Joseph d'Annecy, devenant ainsi la première Africaine à occuper ce poste. Et une membre d'une congrégation internationale, les Filles de Saint-Paul, a fait remarquer que celle-ci ne comptait désormais plus aucune nouvelle recrue en formation en Europe, que l'Afrique était son point d'ancrage et qu'elle devait « repenser sa géographie ». Les chiffres globaux vont dans le même sens. Environ sept chrétiens sur dix dans le monde vivent désormais dans les pays du Sud, contre moins d'un sur cinq en 1900.

En Guinée-Bissau, la fille d'un imam a prononcé ses premiers vœux en tant que religieuse catholique en août. Lorsque des propos haineux ont fusé sur Internet, la confédération nationale de la jeunesse islamique du pays l'a défendue publiquement, en insistant sur le fait que « respecter le choix de quelqu'un ne signifie pas nécessairement être d'accord avec ce choix ».

Ce que cela peut signifier. Les structures de direction et la composition des membres évoluent d'une manière que les mécanismes hérités d'autorité et de financement ne reflètent peut-être pas encore. La croissance dans une région et le vieillissement dans une autre entraînent des besoins différents ; la réciprocité exige de prendre les deux au sérieux.

Ce que cela implique. Quelles décisions et quelles ressources sommes-nous prêts à confier à des dirigeants d'autres régions du monde ?

Des réseaux porteurs

Ce trimestre met en lumière des communautés qui renforcent leurs capacités communes. L'Association des communautés religieuses du Kenya, qui représente quelque 190 congrégations, allie la prise de décision partagée à des compétences juridiques et à un projet immobilier générateur de revenus. Plus de deux cents sœurs formées au droit canonique ou civil, issues de treize pays africains, se sont réunies à

Nairobi les 30 et 31 juillet pour renforcer les réseaux juridiques et protéger les personnes vulnérables. Auparavant, en juin, une formation au leadership dans la lutte contre la traite des êtres humains, organisée par Talitha Kum en Thaïlande, a réuni des sœurs et des partenaires de vingt-trois pays. À Bengaluru, des sœurs augustiniennes à la retraite partagent désormais leur foyer et leur vie quotidienne avec des résidents laïcs âgés.

Ce que cela peut signifier. Ces réseaux sont plus qu'une simple réponse au déclin. Les exemples kenyans montrent que des communautés développent des connaissances et des ressources juridiques pour façonner leur propre avenir. Ces capacités partagées peuvent renforcer leur pouvoir d'agir, à condition que les personnes qui mènent ce travail participent également aux décisions et bénéficient d'un soutien.

Ce que cela nous demande. Qu'est-ce que nous tenons encore à porter seuls ?

Des fins, choisies ou imposées

Vicky Larson, une sœur de la Congrégation des Sœurs de la Présentation, a déclaré en août devant un rassemblement de religieux venus de toutes les Amériques que sa congrégation, implantée dans une zone rurale du Dakota du Sud, avait tenu son dernier chapitre – l'assemblée chargée d'élire ses responsables – en mars 2026 et qu'elle s'orienterait vers la nomination d'une responsable d'ici 2028. Son établissement d'enseignement supérieur a fermé ses portes et a été transformé en logements sociaux ; sa maison mère a été démolie ; une prairie indigène et un « cercle de paix » se développent désormais à l'endroit où elle se dressait. Un documentaire diffusé en août a mis en lumière les Sœurs de la Charité de New York, qui avaient auparavant cessé d'accepter de nouvelles membres et poursuivent leur engagement en faveur des migrants. À Spotorno, en Italie, des sœurs ont dû faire face à un nouvel appel d'offres public concernant une concession de plage qui contribuait à financer leur œuvre caritative. À Los Angeles, un hôpital catholique fermé est en cours de réaménagement pour devenir un campus dédié au logement, à la prise en charge des addictions et aux soins de santé mentale.

Dans un rapport publié le 8 septembre, un groupe d'étude du Synode s'est penché sur les communautés arrivant à une « achèvement historique » et a demandé aux évêques de les accompagner par l'écoute, la prière et une aide concrète. Ces recommandations sont des propositions, et non des décisions contraignantes.

Ce que cela peut signifier. Une fin peut être quelque chose que les personnes discernent ensemble ou quelque chose qui leur est imposé. Anticiper permet de préserver des choix, mais la loi, l'argent et les décisions prises ailleurs déterminent également ce qui reste possible.

Ce que cela implique. Si une fin venait à survenir pour quelque chose que nous aimons, serait-ce un choix de notre part ou une notification que nous recevrions ?

Courants : les limites de l'autosuffisance

Lus séparément, ces signaux ressemblent à des histoires distinctes : une crise du transport maritime, un débat sur les machines, une communauté de sœurs démantelant sa maison mère. Ils n'ont pas tous la même cause ni n'appellent la même réponse. Pourtant, j'y vois une question récurrente : comment vivre avec des dépendances que nous ne pouvons plus ignorer, surtout lorsque les relations et les systèmes qui les sous-tendent sont mis à rude épreuve ?

L'actualité de ce trimestre dépeint un monde où une part trop importante de la vie doit passer par des goulets d'étranglement trop peu nombreux. La nourriture, le carburant et les médicaments transitent par des détroits qu'une poignée d'acteurs peut fermer. L'aide humanitaire dépend de budgets que quelques gouvernements peuvent réduire. Des technologies puissantes sont développées par un petit nombre d'entreprises. Ces dépendances ne sont pas nouvelles, mais leur concentration expose les populations à des décisions qui échappent totalement à leur contrôle. C'est l'une des facettes du Grand Tournant. Le défi consiste à construire des relations et des institutions capables de partager les responsabilités sans concentrer encore davantage le pouvoir.

Plus près de chez nous, la dépendance se fait souvent sentir à travers le travail quotidien des soins. Une famille peut passer une soirée entière à organiser l'aide pour un parent âgé sans trouver un instant pour parler de ce que cette période lui fait subir. Il s'agit là d'un type de vulnérabilité différent de celui lié à une crise du transport maritime ou à une réduction de l'aide humanitaire. Pourtant, cela peut aussi mettre en évidence le fossé entre l'idéal de se débrouiller seul et les relations sur lesquelles repose réellement la vie.

C'est là qu'un psychologue et une personne de foi peuvent percevoir la même réalité sous deux angles différents. En cas de maladie grave, le passage du rôle d'aidant à celui de personne aidée peut être l'une des étapes les plus difficiles. Des personnes qui se sont montrées fortes et généreuses peuvent éprouver des difficultés lorsque leur estime de soi était liée au fait d'être indispensable. Recevoir de l'aide peut être perçu comme un échec ou une mise à nu. Une entreprise familiale, une paroisse ou une congrégation qui a toujours été au service des autres peut connaître une lutte similaire lorsqu'elle doit demander de l'aide. La honte, la colère ou une obstination à vouloir se débrouiller seule peuvent surgir parallèlement à des préoccupations très concrètes quant à la fiabilité et au respect de l'aide apportée. Tant la résistance intérieure que la qualité de l'aide méritent qu'on s'y attarde.

Les communautés religieuses vivent cette transition d'une manière particulièrement visible. Pendant plus d'un siècle, de nombreuses congrégations du Nord global ont construit des écoles, des hôpitaux, des universités et des maisons mères. Ces institutions dépendaient de nombreuses personnes, mais la capacité à les fonder et à les diriger pouvait favoriser un fort sentiment d'autosuffisance. Il s'agissait d'actes d'une générosité extraordinaire. Elles ont également forgé une identité : une communauté en est venue à se définir comme celle qui donne.

Sœur Nathalie Becquart, religieuse française de La Xavière et sous-secrétaire du Secrétariat général du Synode du Vatican, l'a clairement exprimé en août dernier, s'adressant à des religieuses et religieux venus de toutes les Amériques. Elle a décrit le changement qui leur est aujourd'hui demandé comme « un processus de migration culturelle », s'éloignant de « l'autosuffisance institutionnelle » pour aller vers « une culture d'écoute, de coresponsabilité, de discernement et d'échange authentique ».

Elle n'a pas minimisé le coût de cette transition. « On ne migre pas par décret », a-t-elle déclaré. « C'est toujours la première génération qui paie le prix le plus fort », et « ce qui se perd dans la traversée est réel et doit être pleuré plutôt que nié ». Puis elle a prononcé la phrase qui est au cœur de ce numéro : « Nous n'avons pas d'avenir sans les autres. »

Cette phrase peut être perçue comme un aveu sombre, et le chagrin est bien réel. Une communauté qui assume la responsabilité de son avenir depuis cent cinquante ans ne peut commencer à la partager autrement sans subir de pertes. Mais Sœur Becquart a également évoqué une possibilité au cœur même de cette vulnérabilité : « Cette vulnérabilité, bien que souvent difficile à accepter, est en soi un don », a-t-elle déclaré. La dépendance ne doit pas nécessairement annuler notre contribution. Elle peut nous ouvrir à des dons que nous ne pouvions pas recevoir tant que nous nous considérions principalement comme ceux qui donnaient.

Il existe une autre manière de répondre aux limites de l'autosuffisance, et les enquêtes sur la confiance menées cette année le montrent. Lorsque de grandes institutions échouent, beaucoup de gens se replient vers ceux qui pensent et leur ressemblent. Cela revient également à admettre que personne ne peut se suffire à soi-même. Cela ne fait que réduire le cercle de ceux sur lesquels nous nous appuierons. La phrase de Becquart pointe dans l'autre sens. « Nous n'avons pas d'avenir sans les autres » ne devient une grâce que lorsque ces autres incluent des personnes que nous n'avons pas choisies.

La question est de savoir comment nous allons vivre notre dépendance vis-à- vis des autres, et si ces relations permettent à chacun de faire entendre sa voix.

Les nouvelles organisations qui font leur apparition dans tant de vies (direction partagée, prise en charge à domicile, fusions, partenariats, réseaux) peuvent répondre à des besoins concrets et ouvrir la voie à une évolution plus profonde. Un processus bien planifié n'apporte pas en soi de transformation. L'aide peut être acceptée avec ressentiment ou avec grâce. Un partenariat peut préserver un contrôle familier ou permettre aux personnes de se transformer mutuellement. Le travail intérieur est important, tout comme le sont les modalités par lesquelles les personnes se rencontrent. Qui fixe l'ordre du jour ? Qui gère l'argent ? Qui peut remettre en question une décision sans perdre sa place ? Les structures peuvent soutenir la liberté de recevoir, ou faire en sorte que recevoir soit perçu comme renoncer à son droit de parole.

Les communautés vieillissantes ont souvent besoin de réduire la taille de leurs locaux et de leurs responsabilités à mesure que le nombre de leurs membres diminue. Je les ai également encouragées à envisager d'« élargir » leur mission grâce à des partenariats. En partageant l'autorité, les ressources et les responsabilités, elles peuvent élargir le cercle des personnes qui portent la mission sans demander à un nombre réduit de membres d'en assumer davantage.

L’invitation plus profonde : apprendre à recevoir



« “Non”, dit Pierre, “tu ne me laveras jamais les pieds.” Jésus lui répondit : “Si je ne te lave pas, tu n’auras pas de part avec moi.” »

Jean 13, 8, traduit de la NIV anglaise

Le refus de Pierre est facile à comprendre. Il est le disciple, Jésus est le maître, et l’ordre des choses semble clair. Pierre veut donner et suivre, et il ne se laissera pas servir. Jésus n’entre pas dans la discussion. Il dit que sans recevoir, il n’y a pas d’appartenance du tout.

Cette scène ne demande pas à Pierre de cesser de servir. Plus tard, Jésus dira aux disciples de se laver les pieds les uns les autres. Elle lui demande de laisser le mouvement aller dans les deux sens. La leçon à en tirer est peut-être celle de la réciprocité : les communautés se forment à travers les dons qu’elles reçoivent autant que ceux qu’elles offrent. Nous n’avons pas besoin de devenir moins généreux pour devenir plus réceptifs.

Cela touche à ce qui nous façonne. Les pratiques répétées éduquent nos désirs et nos défenses plus efficacement que nos idéaux déclarés. Un parent ou un dirigeant peut en venir à considérer la disponibilité constante comme de l’amour, même si cela érode sa capacité à être présent. Ceux qui ont l’habitude de former les autres doivent eux-mêmes rester ouverts à la formation. La question est de savoir si le fait de recevoir le don d’une autre personne peut changer la façon dont nous comprenons le nôtre.

Si apprendre à recevoir est l’invitation la plus profonde, ce trimestre suggère où elle pourrait nous attendre.

De la part des personnes que nous avons l’habitude d’aider. Nous sommes nombreux à savoir mieux comment nous rendre utiles que comment recevoir. Un parent habitué à résoudre les problèmes peut éprouver des difficultés lorsqu’un enfant adulte lui propose son aide. Nous pouvons découvrir que nous voulions des invités, alors qu’eux cherchaient un lieu où se sentir chez eux.

Un rapport de février 2025 décrivait comment les associés laïcs de plusieurs congrégations américaines se préparaient à assumer leur propre direction. Leurs dons comprennent la capacité de jugement et le leadership, ainsi qu'une aide concrète. Recevoir ce qu'ils savent signifie laisser ce savoir changer les décisions.

Dans d'autres parties du monde. Les sœurs kenyanes qui développent des réseaux juridiques apportent des dons dont l'Église dans son ensemble a besoin. Qui reconnaîtra et soutiendra les priorités qu'elles se fixent elles-mêmes ? Les communautés en pleine croissance peuvent avoir besoin d'une formation, de ressources et de partenariats qui respectent leur propre direction. Les communautés vieillissantes peuvent avoir besoin d'apprendre de personnes dont l'avenir prend une forme différente. Aucune ne peut se substituer à l'expérience de l'autre. L'autorité et les ressources doivent aller de pair avec la responsabilité, afin que la croissance ailleurs ne devienne pas un nouveau travail assumé sans nouveau pouvoir.

Des jeunes qui choisissent d'autres voies. De nombreux jeunes partagent les engagements que les communautés religieuses ont contribué à nourrir : l'éducation, la justice et une vie spirituelle sérieuse. Pourtant, ils choisissent de les vivre ailleurs. Qu'est-ce qui les attire vers ces autres formes de vie ? Les écouter ne nous oblige pas à renoncer à notre vocation. Cela nous demande d'entendre leur expérience sans la considérer avant tout comme un rejet de ce qui nous est cher.

De la part des aînés. Nous pouvons parler avec chaleur de la sagesse de nos aînés tout en organisant la vie comme si leur contribution prenait fin avec leur travail. Recevoir des soins n'annule pas une vocation. Cette conviction importe lorsqu'elle détermine les emplois du temps, les ressources et la question de savoir si la personne soignée a encore son mot à dire dans la vie quotidienne. La contribution d'un aîné peut être une vérité exprimée au sein d'une relation, sans qu'aucune autre mission n'y soit attachée.

De la terre. La congrégation de Larson a démoli sa maison mère et restaure actuellement la prairie indigène à l'endroit même où elle se trouvait. Quelle que soit la portée de ce choix, il rend à la terre le sol sur lequel la communauté s'était autrefois construite. La terre fait partie d'un système vivant avant d'être un bien, qu'elle abrite une maison familiale, un immeuble d'habitation ou un monastère. Quel genre de voisin sommes-nous en train de devenir ici ?

Des fins elles-mêmes. Larson a déclaré à ses pairs : « Ce n'est pas une chanson triste. C'est un acte courageux qui consiste à écouter l'avenir. » Elle n'a pas nié la douleur ; elle a dit que le plus difficile était « de se séparer de la chapelle de notre congrégation où les sœurs avaient prié fidèlement pendant plus de 70 ans ». Une fin peut être subie, choisie et progressivement accueillie, le deuil traversant ces trois expériences. Il nous faudra peut-être du temps avant de pouvoir nous interroger sur ce qu'elle nous offre, et certaines pertes resteront des pertes. L'achèvement ne peut pas promettre de remplacer tout ce qui a été perdu. Il peut ouvrir la question de ce qu'il reste à vivre.

L'avenir dépend peut-être moins de ce que nous pouvons encore donner que de ce que nous pouvons nous autoriser à recevoir.

Beaucoup d'entre nous sont appelés à accueillir ce que nous n'aurions jamais choisi : la dépendance, des partenaires inconnus, des questions qui ébranlent notre identité. Nous avons besoin de temps pour discerner ce qui sert la vie, ce qui suscite une résistance et ce qui peut être accueilli. Accueillir ne signifie pas être d'accord avec tout ce qui se présente. C'est une volonté d'écouter et de laisser cette rencontre transformer notre réponse. Le Grand Tournant n'exige pas que tout le monde soit plus occupé.

Contre-argumentation : en quoi cette interprétation pourrait être erronée

Il existe des objections légitimes à l'interprétation proposée ici. Permettez-moi d'en citer quelques-unes.

La première est qu'elle risque d'en demander trop à des personnes déjà épuisées. Un aidant peut avoir besoin de répit, et une communauté fatiguée peut avoir besoin que d'autres prennent le relais. Leur dire que leur affaiblissement est une invitation spirituelle peut être perçu comme une exigence supplémentaire, alors qu'ils ont besoin de repos et d'une aide concrète. Personne qui pleure la perte de son travail, de sa santé ou de son mode de vie ne doit au reste d'entre nous un récit édifiant sur ce qui va suivre. Une interprétation qui alourdit le fardeau des personnes épuisées a échoué, aussi vraie soit-elle.

La deuxième est que parler de transformation peut donner l'impression que la souffrance est utile. Le déplacement n'est pas un exercice spirituel imposé aux familles pour que l'humanité apprenne l'interdépendance. La faim au Soudan est une blessure, et elle appelle à la prévention et à la réparation. Lorsque les gens trouvent un sens à un tel préjudice, ce sens leur appartient. Ce n'est ni à moi, ni à quiconque d'autre, de le leur attribuer.

Le troisième point est que « apprendre à recevoir » peut masquer des rapports de force inégaux. On a parfois dit aux personnes dépourvues de pouvoir qu'accepter leur place était sacré. Les religieuses reçoivent des instructions de la part d'autrui depuis des siècles. Recevoir n'est une grâce qu'entre personnes libres. Si une partie hérite du travail tandis que l'autre conserve toutes les décisions, ou si une région plus jeune hérite de responsabilités sans ressources, le langage du don réciproque masque un arrangement qui n'a rien de réciproque.

Le quatrième point est que certains dons ne survivent pas à un transfert. Une vie consacrée, un mariage, un métier appris au fil des décennies : chacun de ces éléments est bien plus qu'un ensemble de fonctions pouvant être transférées à un réseau ou à un nouveau porteur de projet. Une ouverture dépourvue de profondeur peut vider un don de ce qui en faisait un don. Cette préoccupation a sa place dans tout discernement honnête.

La cinquième concerne mon propre regard. Je suis parti à la recherche en gardant à l'esprit mes propres cadres de référence. Une lecture qui conclut que le domaine a exactement besoin de ce que son auteur propose mérite une certaine méfiance, et un discernement qui voit sa thèse confirmée devrait se méfier de lui-même.

Qu'est-ce qui pourrait modifier cette interprétation ? Les témoignages de personnes ayant constaté que de nouveaux partenariats imposaient des exigences sans apporter de soutien utile, de partenaires plus jeunes ou laïcs qui

n’ont pas été entendus, ou de personnes bénéficiant de soins qui se sont retrouvées avec moins de voix au chapitre malgré un discours généreux sur la dignité. J’aurai besoin d’entendre ces témoignages.

Ces objections nuancent l’affirmation. Apprendre à recevoir est une invitation qui ne peut être acceptée que librement, au rythme propre à chaque personne ou à chaque communauté, et elle doit s’accompagner d’une véritable autorité, de ressources et d’une attention particulière pour ceux qui sont fatigués. Lorsque ces éléments font défaut, la réponse fidèle consiste peut-être à le dire clairement.

Le don que nous portons

Qu’advient-il de nos dons lorsque leurs formes familières changent ?

Les communautés religieuses utilisent le mot « charisme » pour désigner un don de l’Esprit qui confère à une tradition fondatrice sa vie et sa raison d’être particulières. Un lecteur étranger à la vie religieuse reconnaîtra peut-être une question similaire dans l’élan qui l’a poussé à enseigner, à fonder une famille, à créer de l’art ou à se mettre au service des autres. Les expériences diffèrent, mais chacune peut être confrontée à une séparation douloureuse entre un don et la forme à travers laquelle il a été vécu. Si l’école ferme, si les enfants partent ou si la congrégation abandonne un ministère, qu’advient-il de ce qui a été donné à travers cette vie ?

Pour un couple dont les enfants ont quitté la maison, le silence peut révéler à quel point leur vie commune était organisée autour de l’éducation de leurs enfants. Leur amour n’a pas disparu, mais ils devront peut-être découvrir comment le vivre ensemble d’une nouvelle manière. Une communauté qui n’accueille plus de nouveaux membres peut être confrontée à une question similaire concernant son identité et sa raison d’être, même si son avenir peut impliquer un achèvement plutôt que l’arrivée d’une nouvelle génération au sein de la congrégation. Dans les deux cas, la tâche consiste à faire le deuil de ce qui a changé et à discerner ce que ce don rend encore possible.

La poursuite d’un ministère sous un nouveau parrainage ne prouve pas en soi que le charisme perdure. Un bien immobilier peut changer de mains tout en continuant à remplir une fonction utile. Un travail peut être transféré. La profondeur d’un don fondateur nécessite des personnes et des pratiques à travers lesquelles il peut être reçu, interrogé et vécu. Pourtant, une communauté peut aussi protéger si étroitement des formes familières qu’elle laisse peu de place à une expression qu’elle n’a pas imaginée. Les personnes qui partagent ce don peuvent reconnaître un besoin que la congrégation a négligé, ou remettre en question des habitudes de rapports de force inégaux au sein de son histoire. Accepter ce défi peut en soi devenir un acte de fidélité.

Dans un texte précédent, j’ai formulé ce défi ainsi : « Honorer le passé ne peut signifier vivre dans le passé. Honorer nos ancêtres ne peut signifier vivre comme ils vivaient. Si nous honorons véritablement ceux qui nous ont menés jusqu’à aujourd’hui, nous devons faire pour la prochaine génération ce que nos ancêtres ont fait pour nous : nous devons faire de la place à la nouveauté. » La question est de savoir ce qu’exige la fidélité aujourd’hui, dans un monde que nos fondateurs n’ont pas connu. Leur courage est peut-être plus instructif que leurs dispositions.

La profondeur d’un don se révèle dans la liberté qu’il rend possible pour les autres. Qui peut se tenir debout avec dignité en présence de notre autorité ? Qui peut s’exprimer sans en calculer d’abord le coût ? Nos bonnes intentions ne peuvent répondre à ces questions pour les personnes qui subissent les conséquences. Nous devons leur poser ces questions, écouter ce qu’elles ont à dire et être prêts à changer la manière dont nous exerçons notre responsabilité.

Pensez à une personne dont la vie est touchée par la vôtre. Que pourrait raisonnablement espérer recevoir cette personne grâce à votre présence ? Que souhaiterait-elle que vous cessiez de faire ? Laissez son expérience remettre en question l’image que vous avez de vous-même si nécessaire. Pour une communauté religieuse, la question peut porter sur la manière dont un charisme est vécu et partagé. Pour un individu, elle peut mettre en lumière la distance entre le fait d’être nécessaire et celui de donner ce dont une autre personne a réellement besoin. C’est là que se dessine peut-être une partie de notre devenir.



La pratique : apprendre à recevoir

Choisissez une situation concrète dans laquelle on vous demande de recevoir : une aide à la direction, un nouveau partenaire, la prise en charge d'un parent ou de membres âgés, la transmission d'un travail que vous assumez depuis longtemps, les voix des jeunes ou d'une autre culture. Commencez en silence. Lisez Jean 13, 6-15 à haute voix, lentement. Puis réfléchissez aux questions suivantes.

Au niveau personnel. Dans quel domaine de ma vie ai-je le plus de mal à recevoir ? Que protège en moi cette résistance ?

Collectif. Au sein de notre famille, de notre communauté ou de notre équipe de direction, de qui ne sommes-nous pas encore capables d'accueillir les dons ? À quoi nous accrochons-nous encore comme s'il s'agissait du don lui-même ?

À plus grande échelle. De quels passages étroits dépendent notre foyer, notre communauté ou notre région, et quelles relations permettraient de les élargir ?



Sources et lectures complémentaires

Un mot sur les sources. Ce numéro interprète les signes de juillet à septembre 2026. Les recherches et événements antérieurs sont présentés en contexte. Les liens dans la rubrique « Signaux » renvoient aux rapports individuels ; les lectures principales sont répertoriées ci-dessous. Les interprétations et les questions de réflexion sont les miennes.

Lectures principales. Vicky Larson, PBVM, « *Harmony for a New Era* », discours de la présidente de la LCWR (août 2026). Nathalie Becquart, xmcj, « *Synodality and Consecrated Religious Life: A Journey of Mutual Gift-Giving for the Church and the World* » (12 août 2026). Institut mondial pour la science, la religion et la culture, « *AI and the Pope: Who Has the Last Word?* » (30 juillet 2026 ; transcription utilisée). Pape Léon XIV, *Magnifica Humanitas* (2026).

Recherches et enquêtes. Brynjolfsson, Chandar et Chen, « *Canaries in the Coal Mine?* » (Stanford, 2025 ; révisé en août 2026). OMS, « *Social connection* » (2025). McBain et al., « *Use of Generative AI for Mental Health Advice Among US Adolescents and Young Adults* » (JAMA Network Open, novembre 2025). *Edelman Trust Barometer 2026*. *Reuters Institute Digital News Report 2026*. *Status of Global Christianity 2026*, Centre d’étude du christianisme mondial.

Discernement de l’Église et de la communauté. Groupe d’étude n° 6 du Synode, rapport final (publié le 8 septembre 2026), en particulier sa section sur « l’achèvement historique ».

Ted Dunn. *Graced Crossroads: Pathways to Deep Change and Transformation* (2020). *Embracing Our Vulnerability: A Gesture of Humility or a Call to Transformation?* (UISG, Approfondissement de la plénière, mai 2023). Réflexions et ressources complémentaires : gracedcrossroads.com.

Écritures. Matthieu 16:3 et Jean 13:6-15, traduits de la New International Version (NIV), en anglais. Ces passages sont proposés ici pour la réflexion.